

CHARLOTTE GAINSBOURG
ARIANE LABÈQUE
RÉGIS JEANNE

LES FEMMES D'ALPH

LA PRODUCTION DE PATRICK CHEPRAZ - UNE CO-PRODUCTION AVEC LE SANI KAPLAN
SCÉNARIO: GABRIEL LEBLANC - MONTAGE: DOMINIQUE LEBLANC - MUSIQUE: JEAN-MICHEL LEBLANC
DISTRIBUTION: GABRIEL LEBLANC - PRODUCTIONS: GABRIEL LEBLANC - RÉALISATION: GABRIEL LEBLANC
PAYS: FRANCE - CO-PRODUCTIONS: SANI KAPLAN, GABRIEL LEBLANC, ALPH FACTORY, GABRIEL LEBLANC
DISTRIBUTION: GABRIEL LEBLANC

ocs **W9** **U** **TVA**
diffusion **ufund** **ALPH**

DEMI SOEURS

[illegible]

Acqua / Eddy Bräuer • Dattieri • Benjamin Sauer / TROJKA

SND présente

DEMI SOEURS

DOSSIER DE PRESSE

Au cinéma le 9 Mai 2018

Durée : 1H35

Un film de Saphia Azzedine
Réalisé par Saphia Azzedine et François-Régis Jeanne
Avec Sabrina Ouazani, Alice David et Charlotte Gabris

DISTRIBUTION :

SND

GROUPE M6

89 Avenue Charles de Gaulle
92575 Neuilly sur Seine Cedex

PRESSE :

JOUR J COMMUNICATION

Michèle Sebbag

Tel : 06 86 44 77 45

michelesebbag@jourjcommunication.fr

Lucie Raoult

Tel : 01 53 93 23 72

lucieraoult@jourjcommunication.fr

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.snd-films.com

Synopsis

Lauren, ravissante it-girl de 29 ans, tente de percer dans le milieu de la mode en écumant les soirées parisiennes.

Olivia, 28 ans et un rien psychorigide, a deux obsessions : sauver la confiserie de ses parents, et se trouver le mari idéal.

A 26 ans, Salma, jeune professeur d'histoire fougueuse, vit encore chez sa mère en banlieue.

Leurs routes n'ont aucune raison de se croiser... Jusqu'au jour où, à la mort de leur père biologique qu'elles n'ont jamais connu, elles héritent ensemble d'un splendide appartement parisien.

Pour ces trois sœurs qui n'ont rien en commun, la cohabitation va s'avérer pour le moins explosive...



Entretien avec Saphia Azzeddine

Comment l'idée de cette rencontre improbable entre ces trois jeunes femmes de milieux, et d'origines, radicalement différents vous est-elle venue ?

Je ne sais jamais d'où me viennent les idées que je transforme en livres ou en films. Je sais en revanche que j'aime faire s'entrechoquer les classes sociales, j'aime amener des gens qui n'ont rien en commun à devoir communiquer. Je viens moi-même d'un milieu tout à fait normal et plutôt simple et j'ai eu la chance, en grandissant à côté de Genève, de côtoyer des gens de tous horizons. Et j'avais envie, avec tendresse et légèreté, que mes trois protagonistes mettent les pieds dans le plat en s'interpellant sur leurs origines, leurs parcours, leurs petites habitudes, qu'elles se vannerent franchement sans se soucier du politiquement correct, comme on parle dans la vie, quoi. Et j'aime l'idée qu'une "it-girl" puisse apprendre des choses à une prof d'histoire en banlieue. Et vice versa. Bref, je voulais que ces gens se parlent !

Comment vos personnages se sont-ils esquissés ?

Je voulais parler de filles que tout oppose et évoquer le milieu de la mode qui a pris une place prépondérante dans notre société. Des filles qui, sans un coup de pouce du destin, ne se seraient jamais rencontrées, ni adressé la parole, chacune mettant d'abord en avant ses différences. Et surtout, je voulais qu'elles se parlent sans langue de bois...

On sent que certains dialogues ont le potentiel de devenir cultes, comme "et quand tu veux décompresser, tu fais quoi ? Trois fois le tour du périph ?"

Ce serait pour moi une vraie consécration. Je me souviens quand, plus jeune, j'allais au cinéma voir LES VISITEURS ou LA CITE DE LA PEUR ou que LE PERE NOEL EST UNE ORDURE repassait à la télé et que le lundi, dans la cour de récréation, on parlait comme dans ces films. Je vois grand, je sais, mais il vaut mieux se niveler par le haut.

Vous faites preuve d'un formidable sens du rythme : les situations s'enchaînent et il n'y a pas un seul temps mort...

SND a participé au développement du scénario depuis le début. François-Régis Jeanne a participé à son adaptation. Mes producteurs Raphaël Rocher et Henri Debeurme étaient aussi très présents et ils

n'ont rien lâché. J'ai dû parfois renoncer à des dialogues savoureux mais qui nous plaisaient sans forcément servir l'histoire. C'est la chose la plus difficile à faire mais c'est primordial. Le rythme doit l'emporter sur tout le reste.

Au-delà de l'humour, le film parle aussi, mine de rien, du vivre-ensemble...

Bien entendu. Je pense qu'un film est toujours plus drôle si la situation principale ne l'est pas spécialement. Un père meurt, un appartement comme seul héritage, trois demi-sœurs d'abord hostiles se retrouvent et vont tout faire pour ne pas s'entendre. Ça ressemble un peu à notre société où l'on met d'abord nos différences sur la table et où on oublie de se dire "bon appétit" – même si dire "bon appétit", c'est plouc selon Lauren.



Chacune des trois jeunes femmes est formidablement caractérisée et décrit sa propre trajectoire. Peut-on dire au fond que le film est aussi un récit initiatique ?

Absolument. Elles vont apprendre à se connaître d'abord elles-mêmes – oui, c'est une phrase que j'ai ramassée par terre –, à se révéler un peu et à baisser leur garde parce que non, le monde entier n'est pas systématiquement contre nous !

Les seconds rôles sont très réussis, du médecin amoureux à la fille "légitime" qui vient en aide aux héroïnes, de la mère de Sabrina au père de Charlotte.

Les rôles secondaires sont primordiaux et je ne néglige pas le passage d'un figurant dans un film, qui, à sa manière de marcher, peut décrédibiliser une scène. J'ai fait de mon mieux sur ce film que nous avons tourné en très peu de temps. Mais tout mon casting a été génial et les rôles "secondaires", parce qu'il faut leur donner un nom, ont énormément contribué à la qualité du film. D'Antoine Gouy en médecin à col en V bizarrement pas juif à Luana Duchemin en insupportable snob. Sans parler de Patrick Chesnais et Sam Karmann que j'ai eu l'honneur de diriger.

Vous égratignez certaines attitudes – la parisienne ultra snob, le côté "vegan" du médecin, etc. – mais toujours avec tendresse...

Il n'y a pas de raison de s'en moquer méchamment. Rien de très grave au fond, juste des attitudes insupportables parfois qui donnent plus envie de rire que de se révolter.

Comment s'est passé le casting ? Aviez-vous les trois comédiennes en tête pendant l'écriture ?

Non. Je n'écris pas en pensant à quelqu'un en particulier en général. Mais une fois que le casting était réuni, je me suis demandé comment je n'y avais pas pensé plus tôt ! Le plus grand danger dans un casting à trois, c'est que l'alchimie ne prenne pas. Là, j'ai très vite été rassurée dès le premier jour où elles ont joué ensemble.

J'avais très envie de travailler avec Sabrina Ouazani parce que nous nous connaissions et que je la trouvais très douée. J'avais remarqué Alice David dans Bref : j'ai tout de suite eu l'idée de la transformer en blonde, pour la démarquer de ses emplois précédents, et j'ai eu affaire à une vraie bosseuse. Elle est devenue ma it-girl et j'ai même un peu modifié le personnage en fonction d'elle. Quant à Charlotte Gabris, je la trouve à part, subtilement drôle avec un œil un peu fou qui servait le rôle.

Elles sont d'un naturel désarmant. Comment les avez-vous dirigées ?

Je ne sais pas "comment" je dirige, je le fais c'est tout. Et j'adore ça. Je sentais que je savais où les emmener, car je pense que c'est quelque chose que j'ai en moi.

Je n'étais jamais dans le conflit avec mes comédiennes. Si une prise n'allait pas, on la refaisait et on en parlait. Je n'aime pas les conflits, les gratuits en tout cas, ceux qu'on peut éviter et qui polluent un

tournage. Je ne m'épanouis pas dans cette manière de travailler, au contraire ça me paralyse. Il y avait bien entendu quelques tensions parfois, des jours sans et il fallait composer avec. Mais jamais d'humiliation gratuite. Et je n'étais pas là non plus pour les flatter. C'est du travail avant tout. Le plus important, c'est qu'elles (ils) aient compris que si je les ai choisi(e)s, c'est que je les aime. Du coup, ils se sentaient en confiance. Il faut en finir avec cette idée que les acteurs aiment être flattés. Ils aiment être aimés et reconnus pour leur travail mais pas plus que vous et moi. Au-delà de tout ça, j'ai eu affaire à des comédiens et comédiennes de talent sur ce film et c'était un bonheur de les diriger.

Avez-vous organisé des lectures en amont du tournage ? Avez-vous encouragé l'improvisation ?

Oui, quelques-unes, même si leurs agendas ne le permettaient pas systématiquement. Mais elles ont été présentes dès que possible : ce sont des bosseuses qui ne se reposent pas sur leurs acquis. L'improvisation, je m'en méfie. Bien sûr, si je sens que quelque chose se trame, je laisse tourner mais j'aime assez qu'on s'en tienne à ce qui est écrit.



L'appartement dont héritent les trois jeunes filles est presque un personnage à part entière. Comment l'avez-vous repéré ?

C'est un véritable appartement dans le 7ème arrondissement de Paris qui a été repeint pour les besoins du film. Un ami directeur de production de François-Régis lui en a parlé et ça a été le top départ du film puisqu'il remplissait tous nos critères.

Comment s'est déroulé le tournage à quatre mains ? Comment vous êtes-vous réparti les rôles avec François-Régis ?

De manière très simple : François était en charge de l'aspect technique du film avec Christophe Graillet, le chef-opérateur, et moi du reste : la mise en scène, la direction d'acteurs et la touche esthétique. Mais j'avais bien entendu le nez et les oreilles qui traînaient partout...

Quelle palette de couleurs souhaitiez-vous privilégier pour le film ?

Je voulais un film coloré, brillant, doré sans qu'on ne tombe dans l'indigestion. J'avais toujours Diamants sur canapé dans un coin de ma tête.

Parlez-moi de vos choix musicaux.

J'écoute de la musique mais je n'ai pas une immense culture musicale ni un style particulier que j'affectionne, en dehors de Barbra Streisand que je mets au-dessus de tous les autres. On a eu beaucoup de chance de tomber sur Damien et Hugo qui ont immédiatement cerné l'esprit du film. Quand je ne sais pas, je m'entoure et je demande conseil. Pour la musique, je n'ai rien intellectualisé, c'est mon oreille qui m'a guidée et ça s'est limité à un "Oui c'est exactement ça" ou "Non ça, ça ne va pas". Mais j'ai réussi à avoir pour le générique de fin "Papa I'm a millionaire" de Kelis que j'adore et ça me remplit de joie.

Entretien avec François-Régis Jeanne

Comment êtes-vous arrivé sur ce projet ?

Après une expérience de coscénariste sur BREAK qui s'était bien passée avec SND, ils m'ont proposé d'accompagner Saphia sur l'écriture de DEMI-SŒURS et on a travaillé pendant un an pour muscler la narration. Entre-temps, j'ai lu ses livres, comme "Confidences à Allah" et "Bilqiss". J'en aimais leur franchise, et leur côté "coup de poing" girly très énervé. Il y avait dans ses romans une colère, presque une violence féminine qui me plaisait et que je ressentais moins dans son premier film. Du coup, cela me plaisait de tenter une coréalisation avec elle pour rendre la dramaturgie encore plus efficace et apporter une dimension supplémentaire à cette comédie girly torride.

Quelle était votre ambition ?

On avait une envie commune avec Saphia : ajouter une touche de glamour à cette comédie girly en lui offrant un bel écrin – réaliser un film coloré qui ait du punch. On avait des références en tête comme DIAMANTS SUR CANAPÉ ou LOVE ACTUALLY pour donner au film un petit supplément d'âme et le tirer vers une certaine beauté classique, que ce soit un bel objet. Bref, malgré un budget serré, on souhaitait apporter de la production value. Après avoir côtoyé des réalisateurs comme Hazanavicius, Kassovitz ou Cavayé, j'ai compris que cette production value, il fallait aller la chercher chez les autres, que bien réaliser, c'est avant tout savoir bien s'entourer. C'est pour cela qu'on a travaillé avec Christophe Graillot, chef-opérateur de BELLE ET SÉBASTIEN 2 et d'UN SAC DE BILLES. Jean Minondo au son qui est aussi une pointure. Et c'est Daniel Delume, le producteur exécutif d'Hazanavicius, qui nous a trouvé un appartement dans un immeuble vide. Du coup, on a pu y installer les loges et d'autres décors, ce qui a rendu possible le tournage à Paris alors que Daniel ne travaillait pas sur le film.

Comment êtes-vous intervenu sur le scénario ?

Le concept était déjà là. Ensuite, dans n'importe quel genre, ce qui me semble intéressant, c'est de pousser le côté jouissif de ce genre. Soit ici, dans une comédie "girly", pousser au maximum la liberté de ton entre filles et approfondir le thème du "cocktail explosif", à savoir que "la force des demi-sœurs, ce sont leurs différences", et donc d'affiner les personnages, et de développer l'émotionnel, c'est à dire ce qu'elles s'apportent les unes aux autres, l'alchimie entre ces femmes que rien ne destinait à se rencontrer. Ensuite, il a fallu tendre la narration, amener plus d'obstacles et donner plus de rythme.

J'ai essayé de créer des moments de rupture. C'est ce que je faisais dans mes documentaires : aller chercher de la tension et du conflit pour raconter l'histoire, notre objectif sur le scénario étant que le spectateur soit captivé. Selon Billy Wilder, "il faut tenir le spectateur à la gorge et ne plus le lâcher parce qu'il ne doit pas se réveiller et réaliser que ce n'est qu'un film". Et je pense que ce conseil s'applique aussi aux comédies.



Comment vous êtes-vous réparti les rôles avec Saphia ?

Comme on avait seulement 28 jours de tournage, ce qui était assez peu étant donné tout ce qu'on avait à filmer et le nombre important de personnages, il a fallu être complémentaire avec Saphia. Du coup, j'ai plus pris en charge la direction artistique et la dimension technique de la fabrication du film. J'ai tâché de faire en sorte que malgré un budget "contenu", on soit exigeant à tous les niveaux. J'ai rapidement établi le moodboard et on a beaucoup travaillé le découpage avec le chef-opérateur pour avoir une image et des mouvements amples, presque classiques, avec peu de moyens et de temps.

Avez-vous participé à la direction d'acteur ?

Dans le vieux couple que l'on commençait à former avec Saphia, c'était plus son attribution. Elle a une maîtrise incroyable de tout ce que peuvent faire les filles pour avoir du girl power ! Mata Hari peut aller se rhabiller. Pour moi, c'était un vrai fantasme : j'ai découvert un univers – en m'y glissant comme une petite souris – et des secrets de séduction de filles que je ne soupçonnais pas. Nos trois actrices principales sont des bombes chacune à leur façon ! Sabrina, en plus d'être magnifique, a une énergie

de dingue et un rire à la Fantômas ! C'est un cocktail détonant ! Alice, c'est la petite chose parfaite, une photogénie de ouf alliée à une grande puissance de travail pour se fondre à merveille dans le personnage. Et Charlotte Gabris a ce comique ultra-sincère qui nous faisait peur et mourir de rire en même temps. En réunissant ces trois comédiennes, très différentes, on a obtenu une alchimie hallucinante !

Ensuite, on a passé du temps pour ne les entourer que de cadors : Sam Karmanm, Patrick Chesnais, Tiphaine Daviot, Ouided Elma, Barbara Probst... On a eu une chance incroyable.

Parlez-moi du montage.

J'aime aller chercher des talents là où on ne les attend pas. Pour un film plutôt féminin, on est allé chercher Dimitri Amar, un petit génie du cinéma de genre. Il a apporté ce dynamisme et ce côté jouissif qu'on recherchait, avec un comique presque visuel. Je pense notamment à la scène de la découverte du restaurant bio ou à celle de la souris dans l'appartement.

Qu'attendiez-vous pour la musique du film ?

Pour moi, la musique permet de faire décoller le spectateur et de provoquer chez lui un petit chaos intérieur très émotionnel. Du coup, les compositeurs sont des artistes à qui on confie les clefs de presque 50% du film ! On a donc pris ça très au sérieux avec Saphia et on a organisé un "casting" de compositeurs professionnels. Et ce qu'on nous propose alors est intéressant mais nous semble manquer de quelque chose.

Puis, un très bon ami à moi, Damien Bonnel, m'envoie un morceau un soir. Je ne voulais pas faire appel à lui, d'abord parce que c'est un copain, et ensuite parce que ce n'est pas son métier à plein temps. Mais il m'envoie une maquette en me demandant ce que j'en pense et la mélodie me chope. J'en ai les larmes aux yeux. Je fais écouter à Saphia. Elle est aussi totalement sous le charme. Il continue à nous envoyer des maquettes jouées au piano. Et à chaque fois, on est ému. Il y a ce supplément d'âme qu'on cherche.

On a donc fini par lui dire d'accord à condition qu'il trouve un co-compositeur pour l'accompagner. Il a choisi Hugo Gonzalez-Pioli, un petit génie de la même génération que lui. Et je dois dire qu'ils se sont trouvés. Je suis très fier du résultat, mieux que j'aurais osé rêver.

Entretien avec Sabrina Ouazani



Comment êtes-vous arrivée sur le film ?

Depuis deux ou trois ans, Saphia me parlait de ce projet sans tout me dévoiler. Elle me disait que c'était l'histoire de trois nanas et qu'elle pensait à moi en écrivant. J'étais super touchée et flattée, mais j'étais curieuse d'en savoir davantage. Et il y a un peu plus d'un an, Saphia m'a proposé le scénario de DEMI-SŒURS : cette histoire m'a vraiment touchée et m'a beaucoup fait beaucoup rire aussi. Du coup, j'étais très motivée pour tourner avec Saphia, d'autant qu'il y a quelques années, j'avais failli travailler sur l'adaptation d'un de ses livres. C'est à cette occasion qu'on est devenues amies.

Est-ce que vous connaissiez son travail ?

Je connais tous ses livres que j'adore : je suis assez fan de sa plume. Et d'ailleurs, j'étais ravie de retrouver sa patte dans son scénario. Écrire un bouquin et rédiger un script, ce n'est du tout pas le même exercice et j'étais assez admirative. J'ai particulièrement aimé retrouver sa verve, m'imaginer son phrasé et ses punch-lines et ses dialogues piquants, sans parler du fait qu'elle n'est jamais là où on l'attend. Elle sait ménager des effets de surprise dans les textes, dans les situations, dans sa manière d'être. Je la trouve géniale à la fois comme auteur, comme réalisatrice et comme femme !

Qu'avez-vous pensé du scénario ?

Avant tout, ce qui m'a plu, c'est que Saphia soit allée à l'encontre des clichés attendus pour chacun des rôles. Pour résumer de façon très schématique, on a affaire à une juive, une maghrébine, et une "bonne" Française. Cette situation aurait pu donner lieu à de gros poncifs. Mais Saphia a su démonter tous les a priori.

Comment voyez-vous votre personnage ?

Salma est une jeune fille qui vit dans un pavillon en banlieue, mais au fond, peu importe, car ce n'est pas ce qui la caractérise vraiment. C'est surtout une jeune prof d'histoire de collège, issue d'une famille moderne : sa maman dirige une agence d'hôtesse d'accueil, sa sœur est ancrée dans son époque, son frère est dragueur et ne l'empêche pas de sortir, ni ne l'oblige pas à porter le voile. Concernant la famille et mon rôle en particulier, il m'a plu car à travers une accumulation de petits détails, je découvrais une famille arabe bien dans ses pompes qui ne se pose pas mille questions sur son identité puisqu'elle en a deux et qu'elle vit très bien avec.

Salma est à la fois drôle et déterminée, et elle va beaucoup apprendre au contact de ses sœurs avec qui elle se découvre des points communs : tout comme Lauren et Olivia, Salma partage cette douleur de ne pas avoir eu de père. Pour autant, elles ont des rapports difficiles au départ. Car ce sont trois nanas qui ont chacune leur vision des choses et ont le sentiment de sauter dans l'inconnu : elles sont un peu méfiantes les unes des autres. Il leur faudra un temps d'adaptation pour apprendre à se connaître et à s'approprier. Au fur et à mesure de l'histoire, Salma se révèle libre, spontanée, intelligente, sportive – c'est une femme d'aujourd'hui !

Malgré ce qu'elle prétend, est-elle fascinée par l'univers parisien de la mode ?

Bien sûr ! Elle n'a pas envie de se l'avouer. Mais elle est curieuse de tout et elle a envie de découvrir de nouvelles choses, de vivre de nouvelles expériences, de rencontrer des gens différents. Parfois, elle est un peu jalouse de ce que vit Lauren. Pourtant, son job l'épanouit : elle aime transmettre l'histoire aux jeunes. Ensuite, même si elle se montre un peu dédaigneuse à l'égard du milieu de la mode et qu'elle ne comprend pas pourquoi on met autant d'énergie dans cette activité futile, elle se laisse peu à peu gagner par les belles fringues ! Elle a sans doute des a priori sur les fêtes mondaines où l'alcool et la drogue coulent à flot mais elle est très attirée par le côté chic de cet univers.

Au final, au-delà de ce qu'elle est et de ce qu'elle fait, elle a envie de plaire et de bien s'habiller, tout en conservant sa passion de la transmission. Elle ne se renie jamais et ne se travestit pas.

Comment avez-vous travaillé le rythme des dialogues et des situations ?

Même si j'étais en tournage à ce moment-là et que je n'étais pas aussi disponible que j'aurais aimé l'être, on a beaucoup travaillé la diction avec Saphia car Salma est une prof d'histoire et qu'elle ne peut pas parler n'importe comment ! On a travaillé l'articulation, la grammaire et la syntaxe. Saphia me reprenait parfois parce qu'il fallait bien poser la voix et prendre son temps entre chaque phrase : c'était important pour la crédibilité du rôle.

La complicité avec vos partenaires est évidente.

Il fallait qu'on soit dans une sorte de ping-pong verbal ! Alice est une amie et j'étais ravie de la retrouver. Quant à Charlotte, je la connaissais un peu et je sentais qu'elle avait une belle énergie : on s'est très vite bien entendues. Elle est simple et bienveillante et elle a été mon coup de cœur sur le plateau : elle est tellement à l'aise dans la comédie ! J'étais donc très heureuse d'apprendre qu'elles allaient jouer mes demi-sœurs. On s'est vues en amont du tournage pour créer une forme de complicité, qui nous lie dès le départ. On a pas mal répété pour trouver le bon rythme et les bonnes intonations : on a trois énergies très différentes, et ça a été un tournage jubilatoire, notamment parce que j'étais très bien entourée de ces deux formidables comédiennes. C'était d'autant plus important que je sortais d'un tournage assez stressant. J'avais confiance en l'œil aiguisé de Saphia et c'était important parce que la comédie n'est pas mon registre naturel. Mais on a eu la chance de servir de beaux dialogues.



Vous avez découvert Saphia comme réalisatrice.

Absolument ! Elle a la bonne autorité, et suffisamment de rigueur sans excès : elle sait imposer la discipline qu'il faut, et en plus c'est une bombe atomique ! (rires)

Comment travaille François-Régis aux côtés de Saphia ?

François complétait parfaitement Saphia. Il était beaucoup sur la technique et elle sur la direction d'acteur. Saphia devait se montrer assez ferme, avec de l'amour et de la bienveillance, mais elle était consciente qu'il fallait qu'on avance car il y avait une réalité économique à ne pas perdre de vue. De son côté, François était très doux, assez discret, tout en étant formidable pour choisir la lumière et les angles de caméra. Et il complétait aussi les indications de mise en scène de Saphia. Il est très apaisant, et j'ai trouvé que leur duo fonctionnait à merveille.

Entretien avec Alice David



Comment êtes-vous arrivée sur le projet ?

J'avais croisé Saphia Azzeddine sur un événement et elle est venue m'aborder pour me parler de son projet. D'ailleurs, je la connaissais déjà comme auteur et j'adore son écriture : elle a un humour très cinglant qui me touche particulièrement, elle vous emmène avec elle directement. Du coup, je n'ai pas été surprise que le scénario m'ait plu immédiatement. J'ai tout de suite eu une envie folle d'incarner Lauren.

Qu'avez-vous pensé du scénario ?

Ce qui m'intéressait, c'est que les personnages mis en scène n'avaient a priori aucune chance de se rencontrer dans la vie. Et finalement, c'est à la mort de leur père, qu'elles ne connaissaient pas, qu'elles héritent toutes les trois d'un appartement où elles vont cohabiter. Du coup, les trois demi-sœurs aux personnalités contrastées vont tenter de se comprendre et de s'entendre. Cette situation va les obliger à dépasser pas mal de choses. J'ai trouvé que c'était un excellent ressort de comédie, sans jamais tomber dans les clichés.

Par ailleurs, les personnages sont très bien construits. Et de même que les trois demi-sœurs elles-mêmes, le spectateur est amené à connaître chacune au fil du film, en découvrant leurs failles, leur histoire. C'est ce qui nous permet de nous attacher à elles. Elles forment un trio qu'on aime beaucoup, toutes différentes mais complémentaires.

Qui est Lauren, votre personnage ?

C'est une nana qui n'a pas le même sens des priorités que la majorité des gens. Du coup, il y a des tas de choses dont elle ne se rend pas compte. Ça rend le personnage fort en comédie, sans pour autant perdre de la profondeur. Lauren est constamment dans le paraître et elle adorait évoluer professionnellement dans le milieu de la mode, comme une vraie it-girl. Elle trompe son monde, car elle a intégré tous les codes de ce milieu, alors qu'en réalité elle crève la dalle et elle a besoin de trouver un vrai boulot. Aussi, on va comprendre au fur et à mesure qu'elle n'a aucun vrai ancrage, du fait d'une mère quasi inexistante et d'un père qu'elle n'a jamais connu.

Que va-t-elle découvrir au cours du film ?

Que peut-être elle n'a pas besoin d'être à la dernière soirée à la mode, et dans les plus belles fringues, pour se sentir exister. Le contact avec ses sœurs va lui permettre une vraie prise de conscience. En vivant avec elles, elle va être amenée à réfléchir, à bouger. Elle rencontre une vraie famille. Ses deux sœurs la font redescendre sur Terre.

Elle a des rapports conflictuels avec sa mère...

... ou plutôt inexistants. Elle ne connaît pas non plus son père dont on lui a dit qu'il était mort à la naissance. Mais elle est surtout en quête d'une maman : tout au long du film, on comprend qu'elle tente de la joindre et lorsqu'elles se voient enfin, Lauren se retrouve face à quelqu'un de totalement déconnecté, et d'absent, alors qu'elle n'attend que de ressentir l'amour d'une maman. Se retrouvant face à un mur, elle va alors se tourner vers ses sœurs –notamment Salma – qui, elles, sont bien ancrées dans la réalité. A travers l'image que lui renvoie sa mère – une femme super belle, qui passe son temps à faire des retraites spirituelles, à l'autre bout du monde sur une plage magnifique - Lauren prend la mesure de la personne qu'elle risque de devenir. Une coquille vide. C'est un électrochoc monumental qui lui permet d'avancer et, en quelque sorte, de lâcher prise.



On la sent gênée quand son amie Victoire débarque...

À ce moment-là du film, Lauren commence à être tiraillée entre deux mondes. La superficialité d'une certaine hype parisienne qui fait rêver et sa nouvelle famille. Lorsque son amie Victoire, figure absolue de la vie parisienne bourgeoise, débarque, on la sent fière de lui présenter ses sœurs, tout en attendant une sorte de validation de sa part. C'est une vraie scène de confrontation des mondes, avec Lauren au milieu de tout ça, qui n'est plus vraiment dupe, et qui va le montrer à ses sœurs.

Comment se sont passés vos rapports avec vos "sœurs" ?

C'était génial ! Je connais très bien Charlotte Gabris depuis BABYSITTING. On avait tourné ensemble en 2013 et en 2015, et on était devenues très amies pendant le tournage au Brésil. Avec Sabrina, on se connaît depuis quelques années aussi. Je suis son travail depuis des années : elle a une filmographie assez impressionnante, et on avait très envie de tourner ensemble. Ça a donc été une joie d'apprendre que nous allions toutes faire ce film ensemble.

Sur le plateau, c'était assez magique : nous n'avons rien eu à fabriquer, je crois même qu'on pouvait être assez inépuisables mais aussi épuisantes avec délires ensemble ! Bien souvent j'avais l'impression d'avoir de vraies sœurs à mes côtés, et c'était un grand bonheur. On avait des loges séparées, mais on pouvait être sûr qu'on nous retrouvait toujours posées ensemble.

Parlez-moi de la coréalisation entre Saphia et François-Régis.

C'était très intense car on avait peu de temps pour tourner. Mais nous avons eu une formidable équipe technique, très bienveillante, avec des gens très talentueux à chaque poste, ce qui rendait l'ambiance vraiment agréable.

Le binôme fonctionnait très bien car les rôles étaient bien repartis. Saphia s'occupait plutôt de nous diriger, alors que François s'assurait que les séquences soient au mieux mises en scène.

Saphia est une réalisatrice très exigeante, car elle sait ce qu'elle veut, elle connaît ses personnages par cœur. Cela nous a permis de travailler nos personnages en profondeur. On a fait pas mal de lectures et de répétitions avec mes partenaires, puis aussi en tête à tête. Du coup, sur le plateau, les personnages étaient déjà là : on n'avait plus qu'à s'amuser avec. Je savais que je pouvais lui faire une grande confiance.

Vous reconnaissez-vous un peu dans votre personnage ?

En réalité, elle est assez éloignée de moi. Lauren ne s'excuse de rien, elle est assez cash et j'adore ça chez elle ! Et c'est le bonheur de sortir de soi pour interpréter à l'écran quelqu'un qu'on n'est pas dans la vie. Ça permet une vraie liberté. Saphia m'a donné quelques références, notamment le personnage de Jessa dans la série GIRLS que j'adore.

Entretien avec Charlotte Gabris



Comment êtes-vous arrivée sur le projet ?

J'ai rencontré Saphia, dont j'avais adoré tous les livres, un an avant le tournage, mais pas dans un contexte professionnel. On a sympathisé et on s'est revues. Du coup, quand elle m'a parlé de son film, je n'osais pas lui dire que j'avais très envie de jouer dedans. Avec le temps, elle a pensé à moi pour le rôle d'Olivia ! Pour autant, j'ai pris un air détaché et fait comme si je n'étais pas intéressée pour ne pas être lourde ! (rires) En réalité, j'étais très heureuse car j'étais fan de son travail avant même de la connaître.

Qu'avez-vous pensé du scénario ?

Ce qui m'a plu, c'est qu'il ne s'agit pas tant d'un "film de filles" que d'un film avec des filles, et qu'il parle de la différence avec subtilité. J'ai aimé ces trois femmes, qui sont dénuées de clichés, et j'ai été sensible à ce mélange de sensibilité et de dureté. En plus, je connaissais les deux actrices, Alice David et Sabrina Ouazani, qui campent mes "sœurs", c'était un vrai confort de savoir qui allait incarner ces personnages.

Comment avez-vous abordé votre personnage ?

C'est une jeune femme un peu névrosée, mais j'aime bien son attachement à sa famille et sa relation à son père, même si elle dissimule mal sa peur de grandir. Elle n'a pas envie de se fondre dans la masse, ce qui à mon avis cache pas mal de timidité.

Pensez-vous que ce soit une ambitieuse ?

Complètement ! Elle sait exactement ce qu'elle veut et elle n'hésite pas à marcher sur les autres pour y arriver. Mais elle finit par se rendre compte que la famille et l'amitié sont parfois plus importantes que l'ambition et que son attitude peut gâcher des relations précieuses.

Que ressent-elle pour ses "sœurs" ?

De l'envie parce qu'elles ne vivent pas comme elle, qu'elles sont plus sûres de leur féminité, et davantage inscrites dans une vie de leur âge. Elle est surtout jalouse de Lauren qui bosse dans la mode et qui fréquente un milieu glamour. Elle est un peu restée une gamine qui se sent responsable de ses parents, sans avoir l'insouciance d'une fille de 25 ans.

Comment évolue-t-elle au cours du film ?

Au début, elle est très fermée et ne pense qu'à la boutique de son père. C'est son seul but. Ensuite, elle découvre l'amour, l'amitié et la famille grâce à ses sœurs. Elle va apprendre à arrêter de penser à la place des autres et à accepter l'amour des autres. Elle va aussi cesser d'être anxieuse et de se comporter comme un tsunami dans la vie des autres. Car elle comprend qu'on ne peut pas tout maîtriser dans la vie et elle apprend à lâcher prise.

Est-ce que vous vous retrouvez un peu dans son côté ashkénaze ?

J'ai la mélancolie des pays de l'Est car j'ai moi-même une partie de ma famille qui vient de Hongrie et son tempérament me parle un peu. Du coup, je me retrouve dans ce sens de la famille exacerbé et ce sentiment de responsabilité qu'on ressent même quand on ne vous a rien demandé !

Parlez-moi de vos partenaires.

Alice David est l'une de mes meilleures amies dans la vie. On avait tourné ensemble dans BABYSTTING et j'ai été très heureuse d'apprendre qu'on allait jouer des sœurs.

Je ne connaissais pas bien Sabrina Ouazani et on a développé une incroyable alchimie. Il y a une vraie complicité qui s'est nouée pendant les répétitions et on est même parties en week-end ensemble. On se voit toujours aujourd'hui !

Et les autres comédiens ?

Aucun second rôle n'est sacrifié, d'Antoine Gouy, qui joue mon copain, à Meriem Serbah qui incarne la mère de Sabrina. Même le plus petit rôle existe à l'écran. Tous sont dessinés et ont une trajectoire.

Comment Saphia est-elle sur le plateau ?

Elle sait exactement ce qu'elle veut, jusqu'à l'intonation précise qu'elle recherche chez chacune d'entre nous. On ne rigolait pas tant que ça parce qu'on avait un peu peur d'elle ! (rires) Et comme c'est elle qui a écrit le scénario, on ne voulait surtout pas la décevoir. On a donc essayé de coller à ce qu'elle voulait : tant qu'elle n'obtient pas ce qu'elle veut, elle ne lâche rien.

Et François-Régis ?

Il est un peu plus léger, et fait parfois d'autres propositions. Du coup, c'est un très bon binôme.



Liste artistique

Salma	Sabrina Ouazani
Lauren	Alice David
Olivia	Charlotte Gabris
Justine	Barbara Probst
Le notaire	Patrick Chesnais
Olfa	Meriem Serbah
Amal	Ouidad Elma
Benjamin	Antoine Gouy
Andrea	Nicolas Bridet
Léo	Sam Karmann
Emmanuelle	Tiphaine Daviot
Victoire	Luana Duchemin
Matteo	Romain Lancry
Le beau voisin	Ander Lafond
Marina	Anne Loiret

Liste technique

Réalisation	Saphia Azzedine François-Régis Jeanne
Scénario	Saphia Azzedine
Adaptation et dialogues	Saphia Azzedine François-Régis Jeanne
En collaboration avec	Joris Morio
Production	CAPTURE THE FLAG FILMS Raphaël Rocher Henri Debeurme SND Thierry Desmichelle Rémi Jimenez Ségolène Dupont Eric Geay Mandarin Cinéma
Co-production	Nexus factory
Direction de la photographie	Christophe Graillot
Son	Jean Minondo
Montage	Dimitri Amar
Directeur de production	François Barrois